



Au plus près
des élèves dys

PRIMAIRE OBJECTIF AUTONOMIE POUR LES ÉLÈVES DYS

Entre l'école, les parents ou l'orthophoniste, les méthodes d'accompagnement des enfants atteints de troubles dys varient. Avec une ambition commune : conduire progressivement l'enfant vers une vie autonome. PAR ÉMILIE WEYNANTS

TOUS LES QUINZE JOURS, Anne-Hélène Couzinet, enseignante en CM2 à l'école Saint-Louis, à Pontoise (Val d'Oise) prépare une feuille de route personnalisée pour chacun de ses élèves, porteurs de troubles dys ou non. « Les élèves dys ont le même programme que les autres, mais j'allège l'écriture, la consigne est remaniée, j'ajoute de la couleur... ». La feuille de route individualisée est aussi un moyen de ne pas se différencier les uns des autres. « Certains élèves acceptent volontiers les aides et cela les fait beaucoup avancer. D'autres mettent plus de temps à se les approprier. »

DÉCALAGE

Les élèves dys représentent une grande partie de la patientèle de Sophie Garrabos-Fournié, orthophoniste libérale depuis vingt-trois ans, à Taverny (Val d'Oise) et membre de la commission prévention de la FNO (Fédération nationale des orthophonistes). Selon elle, une inquiétude parentale suffit pour entamer une démarche. Jocelyne Yokolola, maman de Louis, scolarisée en Seine-Saint-Denis, a d'abord cru que son fils « faisait exprès » de ne pas ramener la bouteille de lait demandée, de ne pas enfiler ses chaussons. « J'ai vite constaté que les informations se mélangeaient. J'ai une fille aînée, je

sentais un décalage au niveau des apprentissages entre lui et sa sœur. » C'est en grande section que l'écart s'est creusé : « Mon fils est rentré en me disant "Pourquoi je suis bête ?" J'ai appelé 44 orthophonistes avant d'en trouver un. Pour moi, il y avait urgence. » « Plus c'est pris tôt, mieux c'est, mais ce n'est jamais trop tard. Aujourd'hui, les troubles sont identifiés et reconnus. Les aménagements suivent. Les enfants qui ont des troubles dys peuvent aussi faire de grandes études », rassure Anne-Hélène Couzinet.

DIAGNOSTIC

Parfois, c'est l'enseignant qui demande un bilan orthophonique. « Ces élèves sont capables de nous expliquer des choses sans souci, mais lorsqu'il s'agit de les restituer par écrit, c'est compliqué », explique Anne-Hélène Couzinet.

L'avis du médecin peut aussi aider les parents inquiets. Le diagnostic confirmé, c'est ce professionnel qui entraîne la mise en place d'un PAP (plan d'accompagnement personnalisé), la réponse la plus courante. Dans le PPS (projet personnalisé de scolarisation), les troubles sont reconnus comme handicaps et signifiés à la MDPH (maison départementale des personnes handicapées). Comme Louis, les élèves peuvent alors être accompagnés par

REPÈRES

Aujourd'hui les professionnels ne parlent plus de troubles dys, mais de troubles du neurodéveloppement. Ils y incluent le bégaiement, le spectre de l'autisme ou la déficience intellectuelle...

une AESH (accompagnante d'élève en situation de handicap) ou rejoindre une classe spécifique. « Nous, spécialistes, sommes dans le soin, et l'école, dans la pédagogie. Nous devons travailler en synergie », reprend Sophie Garrabos-Fournié. Depuis mars 2022, une « grille d'impact résiduel » a été établie par la FNO pour faire le lien entre les professionnels. Langage oral et écrit, graphisme, mémoire, cognition mathématique, etc., les compétences sont passées au crible pour ajuster les suivis de part et d'autre.

MOMENTS DE QUALITÉ

Jocelyne Yokolola parle de trio de choc quand elle repense au groupe qu'elle formait avec son fils et l'orthophoniste. « Petit, il avait une séance par semaine. J'y assistais et je pour-

suivais le travail à la maison. » Le rôle des parents est primordial. « Ils doivent être les yeux de leurs enfants », résume Anne-Hélène Couzinet. « C'est important de répéter à la maison, en félicitant aussi sur ce qui va bien », insiste Sophie Garrabos-Fournié, qui conseille aux parents de préserver des temps « de qualité », des lectures à deux voix par exemple. À chaque enfant de trouver les outils qui lui plaisent. « Il faut aller à la bibliothèque, à la ludothèque, dans

les magasins spécialisés. Des applications existent également. Pour ces troubles, l'écran peut être intéressant », complète la spécialiste.

L'orthophoniste a également conseillé la grande sœur de Louis pour « qu'elle puisse adopter la bonne posture. » Louis, qui vient d'entrer au collège, a toujours des besoins particuliers, mais « il a intégré son mode de fonctionnement, fait de gros progrès et ne se demande plus s'il est plus bête qu'un autre. »

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site grand public **Allo Ortho** est un outil de la FNO pour informer sur les troubles de la communication et du langage. Des articles, triés par âge, délivrent des premières réponses aux parents. www.allo-ortho.com
- La plateforme **Cap école inclusive** du Réseau Canopé.
- La collection de livres **1 syllabe à la fois**, Cit'inspir éditions.
- **LireCouleur**, un outil en ligne gratuit pour décoder les mots.
- La méthode **Apili**, pour apprendre en s'amusant, éditions Liberté.